Brèves littéraires

Breves.

Quelle salade!

Thérèse Tousignant-Patenaude

Number 89, 2014

Cuisine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72664ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print) 1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tousignant-Patenaude, T. (2014). Quelle salade! Brèves littéraires, (89), 48-48.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



THÉRÈSE TOUSIGNANT-PATENAUDE

QUELLE SALADE!

Au cinéma, pareille histoire aurait été classée navet et son réalisateur aurait reçu des tomates. L'aventure est rapportée dans une feuille de chou locale.

Mademoiselle Clémentine était aubergine. Elle travaillait pour des cacahuètes à coller des prunes aux automobilistes qui refusaient de se trouver assez concombres pour nourrir les parcomètres. Cette Clémentine avait la prunelle taquine, la pommette rosée et la bouche framboise. Ses loisirs se résumaient à l'entretien d'un potager.

De son côté, monsieur Poirier, un avocat cultivé, ne manquait pas d'oseille. Très élégant, son complet kaki et sa cravate à pois orange s'agençaient avec ses cheveux carotte et faisaient oublier ses oreilles en chou-fleur. *Grosse légume* en son genre et d'un charme un peu vieillot, il portait chapeau melon et canne à pommeau d'or.

On était au temps des cerises. Son jardin secret momentanément désert, monsieur Poirier crut qu'il était mûr pour une liaison. Il entreprit de chanter la pomme à dame Clémentine. Des plans germaient dans sa tête : il la traiterait aux petits oignons, l'inviterait à son verger, l'emmènerait à la pêche...

Clémentine le fit poireauter quelque temps. En son for intérieur, elle pensait : quel cornichon ! quel citron ! Et lui, bonne poire, continuait ses boniments. Quand il lui avait offert des billets pour *La Cerisaie* de Tchekov, elle s'était pourtant radoucie. Elle commençait à prendre plaisir à se faire appeler « ma petite patate sucrée, mon gentil kiwi, ma belle mirabelle ».

L'aubergine finit par céder à l'avocat. Mais Maître Poirier avait un cœur d'artichaut. Il avait l'habitude de jeter ses choux gras. La demoiselle conquise, il la planta là. Oh là là! Elle voulut s'éclater la citrouille, se rata.

La voilà devenue légume. Complètement légume.